Dix ans après Ratisbonne : Tout reste à faire

par François-Xavier Amherdt
Université de Fribourg, Suisse

À la lumière des récents événements, on peut encore davantage mesurer combien les propos du pape Benoît XVI, lors de son *Discours de Ratisbonne* sur la nécessaire conjugaison entre raison et foi, étaient prophétiques et demeurent d'une profonde actualité.

La voix des musulmans

À la fin novembre 2015, le principal quotidien de Suisse Romande, qui s'adresse à « l'intelligentsia » lémanique, publiait une pleine page d'opinions de responsables et notables musulmans suisses, face aux attentats sanglants de Paris :

- « La meilleure réponse est l'éducation » (Hafid Ouardiri, Fondation de l'Entre-connaissance pour le dialogue interreligieux) ;
- « Présentons un front uni de la raison contre la terreur » (Montassar Benmrad, Fédération des organisations islamiques de Suisse) ;
- « Nous faisons partie de la solution. Nous devons expliquer à nos concitoyens que nous respectons la loi » (Pascal Gemperli, Union vaudoise des associations musulmanes) ;
- « Nous distancer ne suffit pas. Nous ne devons laisser aucune chance à l'idéologie du terrorisme » (Mustafa Memeti, Imam de Berne, Maison des religions de la capitale helvétique) ;
- « Il faut une réponse théologique » (Serdar Kurnaz, théologien au Centre Islam et société de l'Université de Fribourg).

« Enfin ! », me suis-je écrié en mon for intérieur. « Enfin des autorités musulmanes, – même si elles ne sont pas représentatives de l'ensemble de l'islam en Romandie et constatent elles-mêmes le « fonctionnement anarchique » de la nébuleuse des associations locales plus ou moins radicales –, s'expriment haut et fort et essaient de « faire entendre raison » à leurs coreligionnaires.

Le Centre Islam et société

Très critiquée pour son initiative, l'Université de Fribourg vient d'ouvrir au début 2014 un « Centre Islam et société », non pas pour former des imams, mais pour favoriser leur intégration ainsi que celle de tous ceux qui œuvrent dans des communautés musulmanes au sein de la société helvétique, ce qui passe nécessairement par des connaissances sur l'histoire, les institutions, le droit, la culture du pays. De plus, le Centre veut favoriser le dialogue interreligieux et donc une meilleure appréhension par les Suisses non-musulmans (notamment les enseignants, catéchistes, infirmier(ère)s, médecins, policiers, agents pastoraux, etc.) des réalités de l'islam.

Cette découverte mutuelle veut s'accompagner d'une réflexion proprement théologique sur les possibilités du dialogue et du vivre ensemble mais aussi, pour les musulmans eux-mêmes, d'un

regard sur leur manière de lire le Coran et de comprendre certains textes instrumentalisés par *Daesh* et les groupes terroristes islamistes comme des appels à la violence légitimée par le Prophète. « L'État islamique s'inscrit dans un courant qui tente d'appliquer une certaine lecture du texte sacré, absolue et catégorique, faisant abstraction des multiples interprétations qu'il a connues au cours de l'histoire. C'est la lecture qui prévalait à une époque où les musulmans étaient en guerre », précise dans sa déclaration le théologien musulman d'origine turque Serdar Kurkaz.

Un problème herméneutique

Le pape émérite avait vu juste il y a dix ans : seule une approche alliant la raison et la foi peut amener une évolution dans « le monde musulman ». C'est d'une réflexion théologique sur les modalités de rapport à leurs textes inspirés qu'ont besoin les croyants de toutes les traditions religieuses. C'est une profonde herméneutique critique du Coran que doivent impérativement mener les notables religieux et les intellectuels de l'islam.

Comme c'est d'une proposition de sens ouverte à la Transcendance qu'ont soif des fils de familles bourgeoises et aisées de nos pays occidentaux qui, faute de la trouver dans leur environnement, et dans nos offres spirituelles – et catholiques d'ailleurs –, vont puiser dans l'appel au *djihad* soi-disant cautionné par l'autorité du Prophète, un moyen de redonner des perspectives à leur existence, de façon hélas dévoyée.

Et ce sont des prédications « raisonnables », sur le *web* comme dans les mosquées, qui peuvent rejoindre les jeunes immigrés de la deuxième ou troisième génération installés en Occident et faciliter leur insertion dans la société démocratique.

Une corrélation foi et raison au service du respect de la liberté religieuse

Comme l'a très bien saisi le *Discours de Ratisbonne*, la corrélation entre foi et raison s'avère indispensable pour que les religions puissent apporter leur contribution à la mise en œuvre des droits de l'homme et à une éthique universelle. Le facteur religieux en effet entre de plus en plus dans les composantes indispensables à l'établissement d'une paix mondiale. Cette contribution ne peut s'avérer bénéfique que si raison et foi, raison et religion, entrent en corrélation l'une avec l'autre, de manière à ce qu'une purification et une guérison mutuelles des deux partenaires puissent se faire et qu'ainsi elles se reconnaissent l'une l'autre.

C'est par cette corrélation nécessaire que peut se réaliser le passage d'une simple tolérance religieuse vers un respect effectif du droit à la liberté religieuse, individuel et collectif. Tandis que le christianisme a fait le pas et a permis d'inscrire dans les Constitutions des États démocratiques le principe du respect de la liberté religieuse, ce n'est pas le cas d'un certain nombre d'États à majorité musulmane. Dans ces pays, il règne une compréhension de la liberté religieuse qui limite fortement la *libertas* des autres religions dans l'espace public, et qui interdit quasiment les conversions. D'où l'importance de l'articulation entre l'argumentation rationnelle avec les convictions de foi, de manière à ce que les diverses composantes du « monde musulman » dans sa pluralité, comme d'ailleurs les personnes musulmanes vivant en Occident, se confrontent sérieusement avec la question de savoir si elles veulent oui ou non accepter la liberté religieuse individuelle et collective, « négative » (pas de contrainte en matière de religion) et « positive » (liberté de conscience et de conviction), comme conditions-cadres pour un vivre ensemble harmonieux à l'époque moderne et postmoderne. Cette corrélation foi – raison au service de la liberté religieuse, conçue selon la visée

de la déclaration *Dignitatis humanae* du concile Vatican II, s'avère d'une importance décisive aussi bien pour le dialogue interreligieux (notamment islamo-chrétien) que pour la paix mondiale.

Une corrélation polyphonique

C'est donc une corrélation multiforme, ou mieux polyphonique, entre foi et raison que notre monde requiert, une corrélation entre les valeurs et les normes de chacune des religions à l'aune de la raison. Sans doute, les premiers partenaires de cette corrélation apparaissent être la foi chrétienne et la rationalité séculière occidentale.[1] Nous pouvons l'affirmer sans faux européocentrisme, car ces deux réalités déterminent la compréhension et la situation du monde comme aucune autre. Ce qui ne signifie nullement que nous devrions mettre de côté les autres cultures et religions et les considérer comme quantité négligeable, sous peine de nous voir taxés d'outrecuidance occidentale que nous paierions très cher – ainsi que nous le voyons d'ailleurs dans l'actualité de ces derniers mois.

Mais il s'agit pour la conception chrétienne et les civilisations démocratiques qu'elle a façonnées de chercher une corrélation pluriforme avec les autres traditions culturelles et religieuses, afin que toutes s'ouvrent à cette complémentarité entre raison et foi, et qu'ainsi un processus universel de purification réciproque puisse être engagé. Il s'agit bien d'une corrélation polyphonique entre foi et raison, dans laquelle chaque culture puisse faire entendre sa voix, les cultures marquées par le christianisme s'ouvrir à la voix d'autres configurations culturelles, et les cultures modelées par d'autres religions découvrir de façon renouvelée les valeurs issues du christianisme.

C'est par une telle corrélation croisée et conjuguée que l'humanité peut retrouver un peu de la force qui maintient le monde et sous-tend la cohabitation pacifique au niveau de la planète.

[1] Voir le débat de München entre le cardinal Josef Ratzinger et le philosophe Jürgen Habermas : « Was die Welt zusammenhält. Vorpolitische moralische Grundlagen eines freiheitlichen Staates (Gesprächsabend mit Jürgen Habermas am 19.1.2004 in der Katholischen Akademie in Bayern, München), *Zur Debatte. Themen der Katholischen Akademie in Bayern* 34 (1/2004), pp. V-VI.